



Anne Fine « Journal d'un chat assassin »

Le *Journal d'un chat assassin*, d'Anne Fine, traduit de l'anglais par Véronique Haïtse et illustrée par Véronique Deiss a été publié en 1997 à l'École des loisirs, dans la collection « Mouche ». Il a reçu en 1998 le Prix Sorcières et le Prix Bernard-Versele, décerné par la Ligue des familles de Belgique.

L'œuvre fait partie de la liste de référence des ouvrages de littérature de jeunesse pour le cycle 3, et, plus précisément, pour le CE2.

Le *Journal d'un chat assassin* est un exemple caractéristique d'une œuvre nécessitant une lecture littéraire : l'intrigue présente des obstacles, le narrateur (se) joue des personnages et du lecteur. Le piège qu'il tend au lecteur, pour le plus grand plaisir de celui-ci, l'invite à une lecture rétrospective, l'oblige à faire des inférences. Le roman varie les points de vue sans crier gare et propose un rapport texte/images contrasté.

Ce texte peut donc être appréhendé selon plusieurs niveaux de lecture.

I. Exposé à l'intention des professeurs des écoles en formation

I. Problématique de l'œuvre

Ce roman doit permettre à l'élève de procéder à une lecture littéraire à travers une véritable analyse des propos du chat, permettant de dépasser la première représentation de l'animal, présenté comme un « assassin », et d'interpréter les raisons de sa machination.

Pour répondre à cette problématique, trois questions seront abordées :

- Comment l'auteure utilise-t-elle certains procédés narratifs pour faire croire que le chat est un assassin ?

- Comment les indices semés pour chacune de ces techniques narratives font-elles douter peu à peu le lecteur ?
- De quelle façon l’auteure tisse-t-elle des liens entre les différentes instances littéraires pour éclairer ce qui anime réellement le chat.

Un extrait représentatif de l’œuvre

Journal d’un chat assassin est un récit court et linéaire. Il se présente comme le journal intime tenu par le chat-narrateur, Tuffy, sur une période d’une semaine. Chaque jour fait l’objet d’un chapitre sauf le vendredi qui en occupe deux. Au cours de cette histoire, le chat fait part de ses conflits avec sa famille qui l’accuse d’avoir tué un oiseau, une souris et, plus grave, le lapin des voisins.

J’ai choisi de vous dévoiler le passage de la découverte du lapin mort par les maîtres (chapitre 4 : Jeudi) car cet extrait condense l’enjeu majeur de l’intrigue et les diverses entreprises narratives de l’auteure.

« D’accord. Je vais essayer de vous expliquer pour le lapin. Pour commencer, je pense que personne n’a apprécié le fait que j’ai réussi à le faire passer par la chatière. Ça n’a pas été si évident. Je peux vous le dire, cela m’a pris presque une heure pour faire passer ce lapin par ce petit trou. Ce lapin était énorme. Il ressemblait plus à un cochon qu’à un lapin, si vous voulez mon avis.

Rien de tout cela ne les a intéressés. Ils étaient en train de devenir fous.

– C’est Thumper ! a crié Ellie. Le Thumper d’à côté !

– Pas possible ! a renchéri le père d’Ellie. Maintenant on a un gros problème.

Qu’est-ce qu’on va bien pouvoir faire ?

La mère d’Ellie m’a regardé fixement et puis elle a dit :

– Comment un chat peut-il faire une chose pareille ? Enfin, ce n’est pas comme si c’était un petit oiseau, une souris, ou ce que je sais ! Ce lapin est aussi gros que Tuffy. Ils pèsent une tonne tous les deux.

Merci, c’est très gentil. Voyez comme ils sont dans ma famille. Enfin... dans la famille d’Ellie. Mais, vous comprenez ce que je veux dire.

Et Ellie, bien sûr, au bord de la crise de nerfs. Folle de rage.

– C’est affreux. Affreux, je ne peux pas croire que Tuffy ait fait une chose pareille. Thumper habite à côté depuis des années et des années.

Évidemment, Thumper était un ami. Je le connaissais bien.

Elle s’est tournée vers moi.

– Tuffy ! Ça ne peut plus durer. Ce pauvre, pauvre petit lapin. Regarde-le.

Et Thumper était plutôt en désordre, je le reconnais. Il n’était plus que boue. Boue et herbe, en fait. Il avait aussi tout un tas de petites brindilles et de trucs plantés dans son pelage. Et il avait une traînée de gras sur une oreille. Mais personne, après avoir été traîné à travers un jardin, une haie, un autre jardin et, pour finir, dans une chatière fraîchement huilée, n’a l’air sur son trente et un.

De toute façon Thumper n’en avait rien à faire de l’allure qu’il avait. Il était mort.

- Et pourtant, c'est bien ce qui tracassait les autres. Ça les tracassait même beaucoup.
- Qu'est-ce qu'on va faire ?
 - C'est épouvantable, les voisins ne nous adresseront plus jamais la parole.
 - Il faut qu'on trouve quelque chose. »

Anne Fine tient le lecteur en haleine dès les premières phrases de l'extrait qui commence *in medias res* : le chapitre, tout comme l'œuvre qui débute elle aussi directement sur la découverte de l'oiseau mort, nous permet d'entrer directement dans le vif du sujet.

II. Intérêt littéraire et pistes pédagogiques

1. Procédés narratifs utilisés par l'auteure pour inciter le lecteur à croire que le chat est un assassin

LE DOUBLE STATUT DU CHAT

Même s'il est le héros de l'intrigue, le chat conserve son statut d'animal domestique : il ne peut donc pas communiquer avec ses maîtres et, comme tout animal, conserve son instinct de prédateur.

Exercice : Une lecture par dévoilement progressif des deux premiers chapitres permettra de poser la question : « Qui est ce chat ? » Dès lors, on pourra faire relever les indices qui montrent que Tuffy parle de son « boulot de chat », au fur et à mesure de la lecture, puis on les fera interpréter par les élèves.

Ce roman peut donc être aussi vu comme la transposition d'un conflit familial sur la place et le rôle de l'animal domestique dans la famille. Conflit qui pourra donner lieu à un débat plus général sur le conflit entre Nature et Culture, entre instinct et code moral, et qui pourra être abordé par la question : « Un chat domestique a-t-il le droit de chasser ? »

En tant que narrateur, le chat peut s'adresser au lecteur, argumenter et communiquer ses pensées. Il s'agit donc d'une focalisation interne.

Ce double rôle – animal domestique et narrateur – accentue le fait qu'on croit qu'il est bien l'assassin : en tant que chat, il est fort possible qu'il ait tenté de manger l'oiseau, la souris et le lapin, et, en tant que narrateur, le lecteur est influencé directement par le ton sarcastique, manipulateur et sans scrupule qu'il emploie et qui ne plaide pas en sa faveur, bien au contraire.

Exercice : On pourra demander aux élèves de mettre en voix certains passages de l'œuvre pour faire émerger les différents tons employés par le chat et, notamment, le ton de la manipulation.

LA NATURE DES PERSONNAGES

La nature profonde des personnages de l'œuvre, et en particulier l'émotivité d'Ellie, est un autre leurre utilisé par l'auteure.

Le fait qu'Ellie pleure à longueur de journée accentue la morosité des différentes situations et empêche le lecteur de trouver le vrai coupable. Ellie, par son comportement, désigne immédiatement Tuffy comme le coupable idéal.

Exercice : Un relevé de tous les passages où Ellie pleure sera effectué. Une synthèse de tous ces indices pourra faire remarquer l'extraordinaire émotivité d'Ellie et le fait que Tuffy connaît bien ce trait de caractère de sa maîtresse.

PARTIS PRIS ET ANTHROPOMORPHISATION DU CHAT

Les partis pris des personnages, qui tous pensent que le chat est coupable, et les passages où le chat est personnifié induisent également le lecteur en erreur.

L'illustration de la page 29, comme beaucoup d'autres, personnifie le chat. Ici Ellie, persuadée de la culpabilité de Tuffy, le représente en bandit en train d'égorger le lapin dans une atmosphère lugubre (nuit, chauve-souris, pleine lune, poignard). On a ainsi une double focalisation sur la culpabilité du chat : celle du narrateur illustré venant confirmer celle du narrateur textuel.

Exercice : Une lecture des illustrations permettra de remarquer qu'elles « interprètent » les propos du chat-narrateur et ne laissent aucun doute sur sa culpabilité. Pour le remarquer encore plus finement, on fera relier chaque illustration à une expression du texte, pour débattre du sens accusateur de ces expressions.

LA PRÉSENCE D'ELLIPSES NARRATIVES

Pour chaque animal mort, la découverte du cadavre est décrite à travers les réactions de la famille qui n'ont aucun doute sur la culpabilité du chat. Par contre, chaque fois, le narrateur passe sous silence la description du crime (aussi bien dans l'extrait présenté plus haut que pour les deux autres cadavres retrouvés.)

Exercice : En commençant à aborder la notion de point de vue, on pourra faire produire aux élèves la description du crime selon le point de vue du chat, celui d'Ellie ou celui de la famille.

Ainsi tout au long d'une première lecture entraînant le lecteur vers l'illusion référentielle et son identification au personnage, l'auteure et l'illustratrice le piègent en l'amenant vers la lecture-adhésion : le lecteur croit en la culpabilité du chat.

2. Indices narratifs qui laissent à penser que le chat est peut-être innocent

Nous allons maintenant voir que le lecteur, par ces différents indices laissés en filigrane tout au long de l'histoire, est encouragé à dépasser cette première lecture et cette première représentation du personnage en chat assassin.

LE TON HUMORISTIQUE

Plusieurs registres d'humour sont utilisés par l'auteure :

- *Le comique de répétition* : à chaque découverte de cadavre, les faits se déroulent de la même manière : la colère de la famille, les pleurs et la déception d'Ellie, la mauvaise foi et le caractère imperturbable du chat, le nettoyage.

Exercice : Faire résumer par les élèves les trois extraits retraçant la découverte des trois cadavres pour montrer la redondance des faits et la répétition des scènes.

- *Les illustrations* : elles renforcent l'humour à travers leur exagération et leur dimension caricaturale. Ceci est particulièrement visible dans la scène illustrant la référence au Chat botté (p. 40) et la machine à donner des fessées (p. 42).

Exercice : On pourra demander aux élèves de classer les illustrations qui caricaturent la culpabilité du chat d'une part et celles qui montrent les sentences infligées au chat d'autre part (potence, fusil, poignard, hachette, squelette pour la culpabilité, machine à botter les fesses, barreaux de prison, boulet...).

Les élèves pourront ainsi comprendre que les illustrations mettent l'accent sur le discours du chat de façon totalement démesurée.

- *La pratique de l'ironie* : notamment lors du changement de mode narratif. Le chat arrête de s'adresser directement au lecteur à partir du moment où les parents veulent réinstaller le lapin pomponné dans le clapier des voisins. À partir de ce moment précis, il ne fera alors que narrer les événements successifs.

Exercice : Pour continuer dans sa compréhension du texte, l'élève devra rechercher les marques d'ironie dans le chapitre 4 : surligner de deux couleurs différentes le discours où Tuffy confie apparemment tout au lecteur (début du chapitre : « *Je vais essayer de vous expliquer pour le lapin* ») et le discours purement narratif (« *Je ne pouvais rien faire. Je ne suis qu'un chat* ») à partir du moment où il comprend le plan des parents (« *C'est là que j'ai compris ce qu'ils avaient dans la tête* »).

Une synthèse de ce travail permettra à l'élève de s'appropriier la rupture du mode narratif et son caractère ironique et de comprendre ce chapitre : à la fin du chapitre 4, le chat arrête de commenter de façon ironique et subjective les faits et se

borne à raconter objectivement les événements. Pourquoi ? Pour laisser les faits parler d'eux-mêmes... et donc l'innocenter peut-être.

LA FORME LITTÉRAIRE DU JOURNAL INTIME

Si c'était un vrai journal intime supposé n'être lu que par le chat, celui-ci n'aurait pas besoin de donner toutes ces informations très factuelles, mais en réalité très subjectives. Le lecteur n'a pas accès à des informations neutres qui pourraient le convaincre que le chat est innocent. Toute l'histoire est vue et racontée selon le point de vue du chat.

Exercice : On pourra demander aux élèves : « Comment reconnaît-on le genre du journal intime ? Pourquoi écrit-on un journal intime ? »

Exercice : Pour continuer sur la notion de point de vue, on pourra faire comprendre le changement de l'interprétation des faits induit par le changement des points de vue en demandant aux élèves de raconter certains extraits vus par d'autres personnages :

– faire raconter la découverte du lapin mort par Ellie qui écrit son journal intime avec toute la tristesse qui la caractérise ;

– faire raconter la scène du vétérinaire par Mme Fischer, par le bébé gerbille, par le père d'Ellie, par Ellie, par le vétérinaire ou par son assistante.

LE CHAT EST-IL UN NARRATEUR FIABLE ?

Le lecteur s'aperçoit au cours de sa lecture qu'il ne peut pas faire confiance au narrateur et ce pour plusieurs raisons : sa mauvaise foi, les éléments de l'histoire qu'il dissimule et son éventuel mensonge sur sa culpabilité.

Exercice : Lors d'une lecture rétrospective, on pourra faire lister aux élèves tous les éléments qui peuvent faire douter de la parole du chat. On leur demandera de les classer en trois catégories (mauvaise foi, dissimulation, mensonge) et de débattre de ce classement en fonction des diverses interprétations des élèves.

LA RELATION PARTICULIÈRE QUI EXISTE ENTRE ELLIE ET LE CHAT

La relation qu'Ellie entretient avec Tuffy se résume (mises à part trois reprises où elle est particulièrement dans l'action) à sa sensiblerie. C'est lui qui est à l'origine de chacune de ses crises de larmes, comme par provocation.

Exercice : Un rappel de l'émotivité d'Ellie pourra être effectué. Ensuite on demandera aux élèves de relever les passages indiquant ce qui fait pleurer Ellie. Un débat interprétatif pourra ensuite être mis en place à partir de la question : « Pourquoi Tuffy agit-il ainsi vis-à-vis d'Ellie ? »

Exercice : L'élève pourra aussi, s'il le souhaite, noter ses impressions et ses propres interprétations dans son carnet de lecture pour créer une sorte de « journal intime » de littérature, ce qui lui permettra de prendre conscience des indices laissés en cours de route par Anne Fine et découverts tout au long du dévoilement de l'œuvre.

3. Plaisir de lire et compréhension de l'intrigue

Cette œuvre permet au lecteur de découvrir un nouveau plaisir de lire, un plaisir d'ordre esthétique. Le rapprochement des différents signes laissés dans le texte est une occasion donnée au lecteur d'arriver à percevoir la façon dont l'histoire est construite et ce qui fait agir les personnages.

UN RÉCIT AU SCHEMA NARRATIF CLASSIQUE : LE SCHEMA QUINAIRE

Le dénouement de l'intrigue a lieu lorsque la voisine raconte comment son lapin est mort de vieillesse et, par là même, innocente le chat.

L'intrigue part donc d'une situation initiale problématique mais connue pour finir en une situation finale rééquilibrée où le chat est innocenté. Le schéma narratif du roman devient donc explicite. On peut ainsi remarquer que le chat a éludé la vérité tout au long de l'histoire. Mais on peut se demander pourquoi il a agi de la sorte.

Exercice : En reprenant le débat sur le conflit entre nature et culture, on pourra revenir à la question de la place de l'animal domestique à son arrivée dans une famille (amour, attention, privilège) et donc remplir avec les élèves ce que le récit ne dit pas : le statut du chat avant la découverte du premier cadavre. Chat rejeté, chat délaissé, chat aimé mais oublié ?... Ces interprétations permettront de se rendre compte de l'équilibre de la situation à la fin du récit et toutes permettront de mieux comprendre la motivation cachée du chat.

LE BUT CACHÉ DU NARRATEUR « PERVERS »

Le narrateur est pervers vis-à-vis d'Ellie : c'est lui qui est à l'origine de chacun de ses moments de tristesse et qui abuse de sa sensibilité en toute connaissance de cause.

Le narrateur est pervers vis-à-vis du lecteur : c'est lui qui choisit de cacher intentionnellement la vérité au lecteur et de ne plus lui parler au moment même où celui-ci pourrait la découvrir.

Derrière ces manipulations se cache un but implicite : le chat veut retrouver l'affection que ne lui porte plus vraiment sa famille.

Exercice : Un débat sur l'extrait où les amis de Tuffy miaulent de rire quand il se dit accusé de « lapicide » permettra de mettre en relief les diverses interprétations de ces éclats de rire : parce qu'ils trouvent cela drôle, parce qu'ils savent que le lapin est mort de vieillesse ou parce qu'ils savent quelque chose que le lecteur ne sait pas ?

Le style simple et très expressif de l'œuvre se prête parfaitement à la pratique de lectures à haute voix préparées par les élèves. Les nombreuses situations de dialogue, parfois proches du théâtre, sont aussi propices à la mise en scène. Ces dernières activités auront une double source d'intérêt : elles seront non seulement un moyen de s'approprier l'œuvre mais aussi de la faire partager à un plus grand nombre.

III. Mise en relation avec d'autres œuvres

1. Autour de la non-fiabilité du narrateur

Machin chouette, de Philippe Corentin, L'École des loisirs.

Moi, Fifi, de Grégoire Solotareff, L'École des loisirs.

Chhht !, de Sally Grindley, L'École des loisirs.

Le Loup, mon œil !, de Susan Meddaugh, Autrement.

Toujours rien ?, de Christian Voltz, Éditions du Rouergue.

2. Autour de la forme du journal intime

Mon je-me-parle, de Sandrine Pernusch, Casterman.

Les Mémoires d'un âne, de la comtesse de Ségur (version adaptée).

Le Type, de Philippe Barbeau, Atelier du Poisson soluble.

Je t'écris, j'écris..., de Géva Caban, Gallimard.

Moi, fifi, de Grégoire Solotareff, L'École des loisirs.

3. Quelques romans d'Anne Fine à l'École des loisirs

Le Chat assassin, le retour

La Vengeance du chat assassin

Assis ! Debout ! Couché !

Le Jour où j'ai perdu mes poils

Louis le bavard

IV. Conclusion

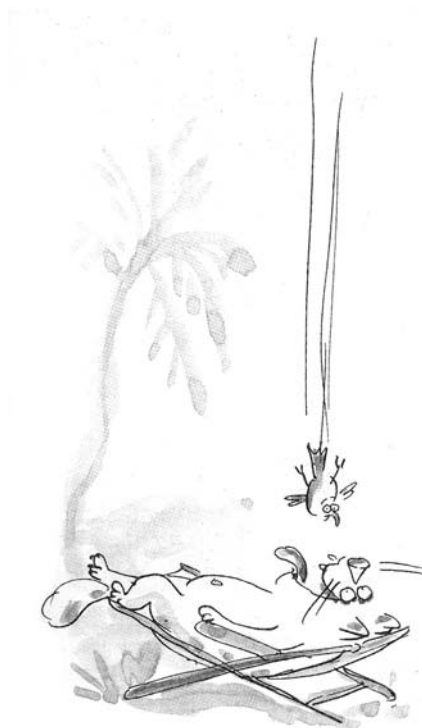
Pour finir, on pourra faire repérer certaines récurrences narratives de l'œuvre d'Anne Fine :

- l'identification possible aux personnages ;
- la multiplication des statuts des personnages ;
- l'anthropomorphisation de l'animal ;
- le but poursuivi, mais non avoué, par les personnages ;
- la subjectivité du narrateur ;
- l'utilisation de la caricature.

Cette œuvre, véritable enquête où le lecteur suit les rebondissements et attend impatiemment le dénouement de l'intrigue, est un accomplissement de la lecture littéraire distanciée qui se veut – et c'est peut-être le plus important – une œuvre cognitive conservant le plaisir de lire.

OLIVIER GRAFF

Académie de Lille



*Anne Fine, « Journal d'un chat assassin »,
illustration de Véronique Deiss © l'école des loisirs*

II. Exposé à l'intention des professeurs des écoles ayant changé de classe

À partir de l'analyse exposée ci-dessus, on voit que le *Journal d'un chat assassin* présente trois points de « résistance » :

- *Le peu de fiabilité du narrateur*, incertitude habilement entretenue par les illustrations.
- *La relation particulière entre le chat et Ellie* : alors qu'il la sait extrêmement sensible, il fait tout pour la faire pleurer.
- *Un discours difficilement interprétable* dans la seconde partie : le narrateur, qui s'adressait au lecteur dans la première partie, s'adresse maintenant uniquement aux personnages. On assiste à un véritable revirement dans l'attitude du chat, la plaidoirie sur son innocence s'arrêtant net. Le but du chat, qui n'est pas explicité, devient incompréhensible. Un lecteur averti devra alors déceler sa « perversité ».

Ce texte pose donc à la fois un problème de compréhension (est-il innocent dans l'affaire du lapin ?) et des problèmes d'interprétation, qui amènent plusieurs réponses possibles : pourquoi Tuffy fait-il pleurer Ellie ? Est-il vantard ou calculateur ? Est-il réellement coupable ? Quel était son statut dans la famille avant la découverte du premier cadavre ? Dans quel but agit-il de la sorte ?

C'est à partir de ces trois points de résistance que l'enseignant pourra mettre en place un dispositif de présentation qui mettra les élèves en situation-problème.

Nous avons découvert plusieurs de ces dispositifs dans l'exposé de littérature jeunesse pour le concours de professeurs des écoles. Il n'est pas question ici de les faire tous découvrir aux élèves. Le but est justement de déterminer, en tenant compte des connaissances culturelles et littéraires de nos élèves, quels dispositifs seront les plus à même pour amorcer avec eux une lecture littéraire dans laquelle ils prendront du plaisir à se faire piéger, au moins momentanément, pour réussir ensuite à dénouer les fils de l'intrigue.

Exemple de progression pour l'étude de l'œuvre

Une lecture trop rapide de la première partie du Journal d'un chat assassin risque soit de gommer le jeu sur la non-fiabilité du narrateur (le lecteur n'aura pas eu le temps de prendre conscience de l'existence d'un piège et ne goûtera pas le plaisir d'être momentanément piégé), soit – ce qui est plus probable et plus grave – de laisser le lecteur sur une erreur de compréhension (il ne saura pas que le narrateur le manipule et pourra croire, en fin de compte, que le chat est bien l'assassin) et d'empêcher toute interprétation sur les raisons de sa manipulation.

C'est la raison pour laquelle nous proposons de ralentir la lecture et d'étirer le suspense à travers une lecture par étapes successives composée de sept séances.

Séance 1. Lecture d'avant la lecture : l'horizon d'attente du lecteur.

Séance 2 (chapitres 1 à 3). Lecture par dévoilement progressif : mise en évidence des caractères du chat et d'Ellie et de la relation qui existe entre ces deux personnages.

Séance 3. Rédaction : écrire la scène d'un crime selon différents points de vue.

Séance 4 (chapitre 4). Littérature et construction culturelle : la narration à travers le ton humoristique et l'ironie comme moyens d'insinuer le doute dans l'esprit du lecteur.

Séances 5.1 et 5.2 (chapitres 5 à 7). Atelier de questionnement du texte : découverte de l'innocence du chat.

Séance 6. Lecture rétrospective et construction culturelle : recherche *a posteriori* des éléments narratifs semés par l'auteure pour montrer la non-fiabilité du chat comme narrateur.

Séance 7. Littérature et interprétations. Débat interprétatif : interpréter la machination mise en place par le chat.

Séance I

L'horizon d'attente du lecteur

Objectif : repérer les différents éléments composant la couverture pour établir l'horizon d'attente du lecteur sur l'effet d'annonce trompeur du chat comme d'un assassin.

Durée : 40 minutes.

Déroulement : en deux phases. La couverture du livre est proposée aux élèves.

Phase 1. Découverte de la couverture du livre

La description de l'image de couverture montre la redondance qui existe entre le titre du livre et l'illustration :

- le personnage convoqué (un chat) ;
- le double statut de ce chat donné par la forme du journal intime (le chat est le personnage central du récit et le narrateur de son journal) ;
- l'absence de doute sur sa culpabilité et son rôle d'assassin (voir le titre du livre).

Phase 2. Interprétation : anticiper la suite du récit

La redondance entre le titre et l'illustration de couverture nous impose une première lecture innocente. Le lecteur, abusé, ne va découvrir que peu que peu que le narrateur est peu fiable. On voit donc combien il serait dommage de se priver de cette première approche qui initie le jeu avec le lecteur.

On peut ensuite aborder cette question de façon plus personnelle : « voir au-delà » de l'image, « aller plus vite » que la narration en imaginant les bruits, les odeurs ou les sensations. On invite donc les élèves à dire ce qu'il n'y a pas sur l'image, à l'interpréter : le lecteur élabore son horizon d'attente :

- le mobile des crimes ;
- le nombre de crimes ;
- les victimes ;
- le choix des victimes ;
- la description des crimes ;
- les raisons de les écrire dans un journal intime c'est-à-dire les raisons de l'anthropomorphisation du chat et le doute quant à la véracité d'un journal intime tenu par un chat, assassin de surcroît, etc.

Séance 2 (chapitres 1 à 3)

Lecture par dévoilement progressif : mise en évidence du caractère du chat et d'Ellie, et de la relation qui existe entre ces deux personnages

Objectif : comprendre le statut de chat domestique de Tuffy, l'émotivité d'Ellie et le fait que Tuffy connaît bien le caractère très sensible de sa maîtresse.

Durée : 55 minutes.

Déroulement : en deux phases.

Phase 1. Lecture, page par page, des trois premiers chapitres

Lecture par petits groupes d'élèves. Recherche des indices permettant de remplir l'écrit de travail (tableau).

	Qui est Tuffy ? Quel est son « boulot de chat » ?		Est-ce qu'Ellie pleure ?	Qui dit qu'Ellie pleure ?
Page	Citation	Page	Citation	
9	Je suis un chat, moi.	10	Est-ce une raison suffisante pour qu'Ellie se mette à sangloter ?	Tuffy narrateur
9	mon boulot de rôder [...] à la recherche de ces petites créatures	10	reniflements, yeux rouges et Kleenex mouillés	Tuffy narrateur
11	<i>Illustration</i>	15	<i>Illustration</i>	
14	mon jardin [...] le seul de la famille qui en fasse un usage convenable	17	occupée à pleurnicher sur cet oiseau	Tuffy narrateur
16	ce chat détruit mes plates-bandes	22	C'est insupportable	Ellie
16	couché [sur les lobélies]	24	<i>Illustration</i>	
16	faire des trous au beau milieu des anémones			
16-17	<i>Illustration</i>			
21	j'ai rapporté une souris morte à la maison			
23	<i>Illustration</i>			

Phase 2. Mise en commun

Faire la synthèse des indices relevés lors de la lecture des trois premiers chapitres :

- Tuffy en tant que personnage est un chat domestique fidèle au stéréotype : prédateur, il ramène ses proies à la maison, il détruit le jardin... ;
- Ellie est une petite fille sensible qui pleure très souvent ;
- Tuffy connaît l'émotivité d'Ellie puisqu'il en parle très souvent dans son journal.

Séance 3

Rédaction : écrire la scène d'un crime selon différents points de vue

Objectif : imaginer par écrit ce qui a pu se passer entre le chat et l'oiseau ou entre le chat et la souris selon la représentation positive (point de vue d'Ellie) ou négative (point de vue des parents) que l'on a du chat.

Durée : 45 minutes.

Déroulement : en cinq phases.

Phase 1. Rappel du contexte narratif

Consigne : Rappelez ce que vous savez du *Journal d'un chat assassin*.

Veiller à ce que les élèves restituent l'histoire avec leurs propres mots sans forcément suivre fidèlement le texte. Les événements du récit peuvent être cités dans un ordre chronologique ou non.

Phase 2. Prise de conscience de la présence d'une ellipse narrative

Consigne : Pour chacun des deux meurtres, l'auteur n'a pas décrit la scène du crime. Imaginez par écrit ce qui a pu se passer entre le chat et l'oiseau ou entre le chat et la souris en prenant le point de vue d'Ellie ou celui des parents d'Ellie.

Phase 3. Mobilisation des connaissances et formulation d'hypothèses

Consigne : Quels peuvent être les scénarii possibles ?

Les élèves font un inventaire des mobiles possibles du chat, du déroulement des meurtres, des meurtriers possibles en reprenant les connaissances que l'on a du chat et de son « boulot » d'animal, et de son point de vue de narrateur sur la mort de l'oiseau et de la souris.

On continue avec un débat sur le conflit entre nature et culture pour mettre en valeur la manière dont Ellie excuse systématiquement le chat et comment les parents l'accusent systématiquement.

Phase 4. Rédaction

Pour les lecteurs qui pensent que le chat n'a pas tué la souris :

Consigne 1 : Imaginez ce qui a pu se passer entre la souris et le chat, de leur rencontre jusqu'à la mort de la souris, en prenant le point de vue d'Ellie ou en prenant le point de vue des parents.

Pour les lecteurs qui pensent que le chat a tué la souris :

Consigne 2 : Imaginez ce qui a pu se passer entre la souris et le chat, de leur rencontre jusqu'à la mort de la souris, en prenant le point de vue d'Ellie ou en prenant le point de vue des parents.

Phase 5. Lecture, devant la classe et à haute voix, de quelques productions

Séance 4 (chapitre 4)

Littérature et construction culturelle :
le ton humoristique et l'ironie
comme moyens d'insinuer le doute dans l'esprit du lecteur

Objectifs : prendre de la distance par rapport au récit et remarquer le ton ironique de l'œuvre à travers un changement de mode narratif ; comprendre le chapitre 4.

Durée : 40 minutes. Déroulement : en cinq phases.

Phase 1. Lecture du chapitre 4 (texte et illustrations)

Lecture silencieuse par les élèves puis lecture orale et recherche de la compréhension littérale et globale du texte.

Phase 2. Rappel du contexte narratif sur la façon de narrer du chat quand on l'accuse de meurtre

Rappel des plaidoiries du chat vis-à-vis du lecteur lorsqu'il est accusé des meurtres de l'oiseau et de la souris.

Phase 3. Relecture du chapitre 4 (photocopie fournie) et recherche du changement d'attitude du chat

On donne aux élèves la photocopie du tapuscrit du chapitre_4 où le texte a été surligné de deux couleurs différentes (bleu et jaune).

Consigne : Quels sont les différences et les points communs qui existent dans la façon qu'a le chat de narrer l'histoire dans les phrases surlignées en jaune et celles surlignées en bleu ?

Lecture des élèves puis recherche par groupes.

Phase 4. Mise en commun

La différence à mettre en valeur avec les élèves est le changement dans la narration : au début du livre, le chat se confie au lecteur (« *Je vais essayer de vous expliquer pour le lapin* ») alors qu'à la fin du chapitre 4, il a un discours purement narratif (« *Je ne pouvais rien faire. Je ne suis qu'un chat* ») alors qu'il pourrait maintenant se justifier et tout raconter.

Dans les phrases qu'on surligne en bleu, le chat se confie au lecteur qu'il prend à témoin ; dans les phrases surlignées en jaune, il ne raconte plus rien ni aux personnages ni au lecteur, alors que ce serait justement pour lui le moment de s'expliquer. « *Je regardais* » indique qu'il se met en mode passif et qu'il va laisser les événements parler pour lui.

Phase 5. Interprétations

Consigne : Pourquoi ce changement de narration ?

Les élèves interprètent le choix de Tuffy de ne plus rien révéler et le ton ironique qu'il emploie désormais.

Extrait du chapitre 4 à fournir à l'élève.

4. JEUDI

« D'accord. **Je vais essayer de vous expliquer pour le lapin.** Pour commencer, je pense que personne n'a apprécié le fait que j'ai réussi à le faire passer par la chatière. Ca n'a pas été si évident. **Je peux vous le dire, cela m'a pris presque une heure pour faire passer ce lapin par ce petit trou.** Ce lapin était énorme. **Il ressemblait plus à un cochon qu'à un lapin, si vous voulez mon avis.**

Rien de tout cela ne les a intéressés. Ils étaient en train de devenir fous.

– C'est Thumper ! a crié Ellie. Le Thumper d'à côté !

– Pas possible ! a renchéri le père d'Ellie. Maintenant on a un gros problème. Qu'est-ce qu'on va bien pouvoir faire ?

La mère d'Ellie m'a regardé fixement et puis elle a dit :

– Comment un chat peut-il faire une chose pareille ? Enfin, ce n'est pas comme si c'était un petit oiseau, une souris, ou ce que je sais ! Ce lapin est aussi gros que Tuffy. Ils pèsent une tonne tous les deux.

Merci, c'est très gentil. **Voyez comme ils sont dans ma famille.** Enfin... dans la famille d'Ellie. **Mais, vous comprenez ce que je veux dire.**

Et Ellie, bien sûr, au bord de la crise de nerfs. Folle de rage.

– C'est affreux. Affreux, je ne peux pas croire que Tuffy ait fait une chose pareille. Thumper habite à côté depuis des années et des années.

Évidemment, Thumper était un ami. Je le connaissais bien.

Elle s'est tournée vers moi.

– Tuffy ! Ça ne peut plus durer. Ce pauvre, pauvre petit lapin. Regarde-le.

Et Thumper était plutôt en désordre, je le reconnais. Il n'était plus que boue. Boue et herbe, en fait. Il avait aussi tout un tas de petites brindilles et de trucs plantés dans son pelage. Et il avait une traînée de gras sur une oreille. Mais personne, après avoir été traîné à travers un jardin, une haie, un autre jardin et, pour finir, dans une chatière fraîchement huilée, n'a l'air sur son trente et un.

De toute façon Thumper n'en avait rien à faire de l'allure qu'il avait. Il était mort.

Et pourtant, c'est bien ce qui tracassait les autres. Ça les tracassait même beaucoup.

– Qu'est-ce qu'on va faire ?

– C'est épouvantable, les voisins ne nous adresseront plus jamais la parole.

– Il faut qu'on trouve quelque chose.

Et ils ont trouvé. Je dois dire que leur plan était parfait, à tous points de vue. D'abord, le père d'Ellie a repris le seau, qu'il a rempli d'eau chaude savonneuse. Il m'a lancé un de ces petits coups d'œil, pour que je me sente coupable de le faire plonger les mains dans le savon deux fois dans la même semaine. Je me suis contenté de le gratifier de mon regard « je-ne-suis-pas-du-tout-impressionné ».

Ensuite, la mère d'Ellie a immergé Thumper dans le seau, lui a donné un bon bain et l'a rincé. L'eau avait une couleur marron, plutôt déplaisante. Pas étonnant avec toute cette boue. Puis, l'air furieux, comme si tout était ma faute, ils l'ont installé dans l'évier et ont recommencé à le couvrir d'eau savonneuse.

Ellie pleurnichait toujours, bien sûr.

– Arrête un peu, Ellie, lui a dit sa mère. Ça commence à me taper sur les nerfs. Va plutôt chercher le sèche-cheveux, si tu veux te rendre utile.

Alors, Ellie s’est traînée jusqu’à l’étage, tout en continuant à brailler.

J’ai pris position sur le buffet pour les regarder.

Quand ils en ont eu fini avec le pauvre Thumper, ils l’ont remis à faire trempette dans le seau. Encore heureux, il n’était plus vraiment lui. Il aurait détesté toute cette toilette.

Et quand enfin, l’eau est restée claire, ils l’ont sorti et égoutté.

Ensuite, ils l’ont laissé tomber sur un journal et ont confié le sèche-cheveux à Ellie.

– À toi maintenant. Fais-lui un beau brushing. C’est ce qu’elle a fait, croyez-moi.

Ellie pourrait devenir un as de la coiffure, à voir son brushing. Je dois reconnaître que jamais Thumper n’avait été aussi beau. Et pourtant, il habitait le clapier d’à côté depuis des années et je le voyais tous les jours.

– Salut, Thump.

Je lui faisais toujours un signe de tête quand je flânais sur la pelouse pour aller vérifier les bols de nourriture, plus bas dans la rue.

– Salut, Tuff, me répliquait-il en fronçant le nez.

Oui nous étions de bons camarades. Nous étions copains. Et c’est pour ça que j’ai été ravi de le voir si bien pomponné et élégant quand Ellie en a eu fini avec lui.

Il était superbe.

– Et maintenant ? a demandé le père d’Ellie.

Alors là, la mère d’Ellie lui a lancé un de ces regards – le genre de regard auquel j’ai souvent droit, mais en un peu plus gentil.

– Ah non ! a-t-il supplié. Pas moi. Non, non, non.

– C’est toi ou moi. Et je me vois mal y aller, non ?

– Pourquoi pas ? Tu es plus mince que moi. Tu pourras plus facilement te glisser à travers la haie.

C’est là que j’ai compris ce qu’ils avaient en tête. Mais qu’est-ce que je pouvais bien dire ? Comment les empêcher ? Leur expliquer ?

Je ne pouvais rien faire. Je ne suis qu’un chat.

Et donc je regardais. »

Séances 5.1 et 5.2 (chapitres 5 à 7)

Atelier de questionnement du texte : découverte de l’innocence du chat

Objectifs : comprendre l’innocence du chat ; découvrir les « non-dits » d’un texte littéraire ; rechercher les éléments « oubliés » de la compréhension et la signification de leur présence dans l’œuvre.

Durée : 45 minutes + temps pour la lecture des chapitres 5 à 7.

Déroulement : en cinq phases.

Phase 1. Rappel du contexte narratif

Phase 2. Lecture des chapitres 5 à 7 (Séance 5.1)

Lecture individuelle des chapitres 5, 6 et 7. Le livre est distribué fermé. Les enfants le découvrent au signal du maître et le lisent silencieusement. À la fin de la lecture, ils le ferment à nouveau.

On demande aux enfants de lire une seule fois, attentivement, mais à leur rythme habituel. C'est sur ce paramètre que peut se faire une différenciation : lecture des trois chapitres entiers pour certains élèves, lecture d'extraits pour d'autres ou encore lecture magistrale pour les élèves ayant de véritables difficultés d'identification.

Phase 3. Débats autour du sens (séance 5.2)

Les enfants rapportent ce qu'ils ont compris du texte et en débattent.

Pendant cette phase centrale, les enfants n'ont plus le texte sous les yeux. Devoir s'en écarter pour confronter ce qu'on en a retenu, puis y revenir dans la phase 4 fait l'originalité et l'efficacité de cette démarche.

Principaux points à faire apparaître pendant les échanges et la vérification : les constituants du sens		
Compréhension	Construction complémentaire des indices précédents	Questionnement et premières interprétations
Ce n'est pas Tuffy qui a tué Thumper, il est donc innocent.	<ul style="list-style-type: none">• Le chat continue de jouer son rôle de prédateur (caricature donnée par l'illustration p. 51).• La sensiblerie d'Ellie est confirmée même par ses parents.• Tuffy est explicite à nouveau à plusieurs reprises quant à sa connaissance de la sensiblerie d'Ellie.• L'absence de la description de la scène du crime se confirme pour la mort du lapin.• Un changement de narration qui a lieu jusqu'à la fin de l'œuvre puisque c'est par la voisine que le lecteur apprend que Tuffy est innocent : plus jamais le narrateur ne s'adressera ensuite au lecteur de façon directe.	<ul style="list-style-type: none">• But de Tuffy, de sa mise en scène, de sa cruauté continuelle vis-à-vis d'Ellie (en lui faisant croire sa bestialité réelle ou feinte) ?• Pourquoi cette machination ?• Tuffy est-il quand même coupable du meurtre de l'oiseau et de la souris ?• Quelle est la vraie nature de Tuffy ?• Pourquoi Tuffy a-t-il caché son innocence au lecteur ?

Deux temps peuvent être distingués.

Premier temps : échange informel.

Ouvrir la discussion par une question très large : « Qu'est ce qui se passe dans cette histoire ? ».

Second temps : échange orienté.

Questionner ou orienter vers les constituants du sens qui n'ont pas été pointés après le premier temps.

Dans la réalité on passera insensiblement du premier au second temps.

Les interventions du professeur

Le professeur porte au tableau les *constituants du sens* (voir plus haut) à mesure qu'ils sont proposés par les enfants (voir aussi ci-dessous la gestion du tableau).

Dans ce cadre, *il relance et oriente* vers des éléments non pointés ; il suscite des interprétations ; si des contradictions apparaissent, il ne tranche pas ; si des interprétations erronées font l'unanimité, il ne dément pas, il propose une recherche ultérieure.

Il récapitule en fin de phase (à l'aide du tableau) les renseignements, en rappelant les interprétations contradictoires et en faisant remarquer les points dont on n'a pas parlé.

Il régule les échanges : il laisse parler et incite à l'écoute mutuelle, en réfrénant les plus à l'aise et encourageant les élèves mesurés ; il stoppe les débats trop longs ; il fait en sorte qu'on aborde le maximum de constituants du sens dans le temps dont on dispose.

Utilisation du tableau comme appui de l'activité : les formulations devront être claires et les plus brèves possible. Pas de surcharge : les remarques sont limitées aux constituants fondamentaux du sens.

On conseille une disposition en trois zones :

À gauche	Au centre	À droite
Les constituants fondamentaux sur lesquels il y a consensus .	Ceux qui font controverse (alors les solutions contradictoires sont apportées).	Ceux qui n'ont pas été perçus ou remarqués et qui pourtant sont essentiels.

Aspect du tableau :

D'accord	Pas d'accord	À voir
----------	--------------	--------

Note : le symbole X sépare deux versions contradictoires.

Phase 4. La vérification

Un premier moment de relecture individuelle est nécessaire. On reprend ensuite les éléments du tableau et on vérifie avec le texte point par point.

La solution des questions restées en suspens peut être entreprise ici mais elle fera l'objet d'un travail spécifique lors des deux prochaines séances.

À propos de chaque item du tableau, la consigne sera de rechercher dans le texte ce qui est vraiment dit.

Certaines informations seront vite retrouvées et des interprétations corrigées. D'autres demanderont un examen plus approfondi.

À chaque fois, l'enfant intervenant situera le passage et lira à voix haute l'extrait concerné.

On débattrà pour trancher, on justifiera son point de vue.

On demandera à certains enfants d'explicitier leur démarche_ ; en particulier ils chercheront pourquoi ils ont pu faire erreur : tel mot a été mal lu, telle expression a été mal comprise, tel rapprochement entre deux informations n'avait pas été fait. C'est le moment pour le professeur, sans utiliser de termes techniques, de mettre en valeur et d'explicitier les opérations nécessaires à la compréhension.

Pour chaque point abordé, il résumera ce dont il fallait tenir compte pour aboutir à la bonne information.

De nouvelles controverses peuvent surgir, qui risquent de faire traîner en longueur cette dernière phase. Si sur tel ou tel point tout n'est pas clair pour tous, le professeur doit alors trancher, avec une citation du texte par exemple.

La priorité doit être donnée à l'examen de tous les points indiqués au tableau dans chaque colonne.

Phase 5. Lecture finale

L'activité se termine par une lecture orale du professeur, qui établit par sa dimension expressive la compréhension définitive du texte et explicite les interprétations à affiner.

Séance 6

Lecture rétrospective et construction culturelle : recherche *a posteriori* des éléments narratifs semés par l'auteure pour montrer la non-fiabilité du chat comme narrateur

Objectif : déterminer les indices littéraires de l'auteure qui laissent apparaître le peu de fiabilité du chat comme narrateur.

Durée : 40 minutes.

Déroulement : en deux phases.

Phase 1. Recherche a posteriori des éléments qui mettent en doute la parole du chat

Consigne : Quelles sont les paroles prononcées par le chat et les éléments du texte qui apparaissent comme douteux ?

- Doute sur la véracité d'un journal intime tenu par un chat puisqu'un chat ne sait pas écrire.
- Illustrations caricaturales :
 - p. 8 : potence ;
 - p. 11 : oiseau qui tombe dans la gueule du chat alors qu'il est allongé dans un transat ;
 - p. 14 : couronne mortuaire et air satisfait ;
 - p. 16 : pistolet ;
 - p. 23 : poignard ;
 - p. 26 : tractopelle ;
 - p. 29 : étrangleur ;
 - p. 48 : boulet et prison ;
 - p. 51 : squelette de bovidé ;
 - p. 59 : regard affamé du chat ;
 - pp. 66-67 : duel.
- Mauvaise foi du chat lors de son explication de la mort de l'oiseau ;
Mauvaise foi du chat lors de son explication pour le jardin détruit ;
- Le chat en fait trop lorsqu'il explique la mort de la souris puisque si elle était déjà morte pourquoi doit-il se justifier auprès du lecteur ? ;
- Dissimulation au lecteur à partir du chapitre 4 de ce qu'il sait de la vérité ;

- Référence au Chat botté qui est une histoire de chat menteur ;
- Mauvaise foi du chat dans le cabinet du vétérinaire.

Phase 2. Débat autour des propos du chat

Un débat permettra de différencier trois aspects du peu de cohérence des propos du chat :

- mauvaise foi ;
- dissimulation ;
- mensonge supposé.

Ces trois aspects montrent que le narrateur n'est pas fiable, qu'il raconte les faits de façon totalement mensongère tout au long de l'histoire et qu'il a monté cette machination de toutes pièces dans un but bien précis.

Séance 7

Débat interprétatif : la machination mise en place par le chat

Objectifs : comprendre la double machination du chat ; interpréter cette machination perverse.

Durée : 45 minutes.

Déroulement : en trois phases.

Phase 1. Rappel des questions interprétatives restant en suspens

- Que fait Tuffy avec Ellie tout au long de l'histoire ?
- Pourquoi Tuffy a-t-il mis en scène une telle machination ?
- Quel est le caractère de Tuffy et pourquoi a-t-il mis à sac le cabinet du vétérinaire ?
- Pourquoi Tuffy a-t-il caché son innocence au lecteur ?

Phase 2. Retour sur une scène remarquable du récit

Lecture d'une scène remarquable :

« Et ils se sont tous mis à miauler de rire.
– Chut ! je leur ai dit. Doucement, les gars. Ils vont entendre et je ne suis pas supposé être dehors ce soir. Je suis puni.
Ils se sont tournés vers moi.
– Arrête, qu'est-ce que tu racontes ?
– Puni ?
– Mais pourquoi ?
– Pour meurtre. Lapincide avec préméditation.
Et ils se sont tous remis à rire. »

Après la lecture, on pourra orienter une discussion avec les élèves à travers quelques questions :

- Pourquoi les amis de Tuffy se sont-ils mis à rire à nouveau ?
- Pourquoi sont-ils surpris que Tuffy soit puni ?
- Pourquoi ne croient-ils pas qu'il puisse être puni ?
- Parce qu'ils savent que leur copain est innocent ? Mais pourquoi ne se révoltent-ils pas pour l'innocenter ?
- Parce qu'ils savent autre chose que le lecteur ne sait pas ? Mais quoi ?

Synthèse : le chat est innocent, il a manipulé Ellie, sa famille et le lecteur qu'il a habilement piégés. Sa perversité est double : il a dupé sa famille à l'intérieur de l'histoire et le lecteur à l'extérieur du récit.

Phase 3. Débat interprétatif

Derrière toute manipulation se cache un but, implicite ici. Cette relation de causalité permettra de lancer le débat sur le but de la double machination de Tuffy : il recherche, de façon non avouée, l'affection de sa famille qui avait commencé à le délaisser et à l'accuser de toutes sortes de crimes.

OLIVIER GRAFF
Académie de Lille